



Capsule linguistique

Petit musée des horreurs syntaxiques

Il y a de ces entorses à la syntaxe qui causent, chez ceux qui les subissent, un malaise semblable à celui que provoque le râpage des ongles sur un tableau vert. Rassurez-vous cependant si vous appartenez aux fauteurs : avec un peu d'attention, vous parviendrez facilement à éliminer de votre langage les locutions abordées cette semaine.

Du dédain du *de de*

Soyons francs : les deux **de** que l'on emploierait en disant « j'ai besoin *de d'autres feuilles » répondent à une certaine logique. Dans les faits, *d'autres* constitue le pluriel d'*un* ou d'*une autre* (*d'* y joue le rôle de déterminant, au même titre qu'*un*). On serait tenté de reproduire la même structure en passant au pluriel, même quand ce groupe nominal est introduit par la préposition *de*. Dans « j'ai besoin d'une autre feuille », on additionne la préposition *de* attachée à « avoir besoin » et le groupe nominal « une autre feuille ». Pour des raisons d'euphonie (règles d'harmonie des sons), on ne pourra toutefois pas opérer la même translation avec le groupe nominal pluriel « d'autres feuilles » ; il faudra dire : « j'ai besoin d'autres feuilles » et non **de d'autres*. On supprime ainsi l'un des *de* et le bégaiement artificiel auquel sa répétition nous obligeait.

Pondre une subordonnée n'est pas une raison pour caqueter

Quand est une conjonction de subordination tout à fait autonome ! Elle n'exige pas d'être accompagnée du *que* comme le sont d'autres mots qui s'y allient pour former des subordonnants (à l'instar de *alors que* ou d'*en même temps que*, qui sont des synonymes de *quand*).

Les interrogatives mal formées nous obligent aussi à caqueter. Ainsi, au lieu de demander « Quand pars-tu en voyage ? » ou « Quand est-ce que tu pars en voyage ? », certains emploient une structure habituellement propre à la langue emphatique. En effet, si l'on peut répondre : « *C'est lundi que* je pars en voyage », il n'est pas permis d'en faire une question et de demander : « **C'est quand que* tu pars en voyage ? » D'ailleurs, ce type de structure oblige parfois à redoubler le *qui* (« **C'est qui qui* vient ? » au lieu de « Qui vient ? » ou « Qui est-ce qui vient ? »), formule dont Georges Dor s'est moqué dans son ouvrage *Les qui et les que ou le français torturé à la télé*.

Le charme des vieilles choses

D'accord, *à cause que* n'est pas une horreur proprement dite. Il s'agit en fait d'une de ces locutions qui colorent la langue de chez nous, et dont l'usage a persisté ici alors que, dès le XVII^e siècle, la Mère Patrie, dont nous étions isolés, la voyait peu à peu disparaître du vocabulaire usuel de ses locuteurs. Cependant, le caractère pittoresque de cet archaïsme, le charme qu'il peut revêtir dans la langue populaire, ne suffisent pas à rendre acceptable son usage dans le cadre d'une communication où les registres courant et soutenu sont les plus appropriés : le subordonnant *parce que* conviendra mieux et fera « plus jeune ».

Notez cependant qu'à *cause de* est tout à fait correct, à moins de le confondre avec *grâce à* ou *en raison de*, dont les sens sont différents.

Le diable est dans les détails

Il suffirait donc d'un mauvais subordonnant ou d'un groupe prépositionnel bancal pour que les plus belles phrases aillent au diable ? Certes. Mais en ce qui a trait aux cas évoqués ici, nous vous avons soumis les formules magiques qui vous permettront de lutter contre l'appel sournois du vice de construction.

- Benoît Dugas et Monik Richard
Animateurs de la *Politique de valorisation de la langue*
CAF (local A-494, poste 7352)
